

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur, } PROPRIÉTAIRES. } No. 2, Rue Grant, St. Roch.
W. H. ROWEN, Imprimeur. } No. 7, Rue des Prêtres, St. Roch.

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me
plait, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Prix: Deux Sous.

Vol. 3. Québec, 2 Decembre, 1840. No. 4.

Nous appelons l'attention des lecteurs sur la communication des COMPAGNARDS insérée ci-après. L'auteur rue en véritable compagnard, mais ce qu'il touche il le frappe juste. Cet écrit révèle un de ces faits heureusement rares, auxquels l'administration actuelle ne peut porter remède par l'excellente raison qu'elle en a donné l'exemple elle-même. C'est donc au seul tribunal de l'opinion publique que l'on peut traduire les auteurs d'actes aussi blâmables, pour ne rien dire de plus énergique; car l'opinion publique seule sera disposée à en faire raison.

Je lisais, dernièrement dans votre journal que notre bonne ville de Québec ne cessait d'être le rendez-vous de curiosités vivantes depuis que notre bien-aimé Gouverneur en avait si adroitement donné le goût. Que voulez-vous, à chacun ses petits plaisirs? Colborne lui avait ses bulletins et ses camps, Thomson n'aime pas d'habitude les bivouacs d'une nuit d'hiver, il se crée donc une cour plus facile, moins bruyante, un entourage sans tambour ni trompette. Voilà sans doute pourquoi son Harem est si peuplé d'oiseaux à plumage arc-en-ciel, de Boas dont les personnes les plus craintives, voire même les Dames, peuvent approcher sans danger. Mais vous, Mr. le Fantasque, vous me paraissez pas mal apathique sur toute cette cour presque royale, et vos méchantes habitudes de Flâneur ne me semblent nullement inquiétées par ces objets de grande attraction. Prenez-y garde cependant, c'est une sécurité dangereuse que votre genre de vie. Qui vous a dit, que par une de vos courses vagabondes, le chant du coq ne vous surprendrait pas un beau jour au milieu des Philistins? Ah! si ce n'était que cet arsenal si redoutable du Fantasque qui a fait pâlir plus d'un Pacha! oui mon aimable et cher Flâneur il y aurait déjà longtemps que vous seriez pris, écroué, enchaîné? Voyez par la petite anecdote qui suit, comment pour trop de confiance on est quelquefois pris au piège.

Il n'y a pas jusqu'à nos moindres cantons qui ne se ressentent de l'industrie de vos villes. Ah! que nous vous en voulons! Un seul mot de votre part nous eût conservé la consigne, et nous, pauvres campagnards, nous n'eussions pas été si docilement dupés. Voyons si votre grand Signor, Thomson est capable d'un tour de la force de celui-ci.

Un certain affamé de place de notre comté ne sachant trop comment se faire

recommander auprès de Son Excellence pour la situation de greffier d'une des Cours de District dans notre comté, avisa tout-à-coup un moyen ingénieux ; ce fut d'escamoter les signatures des notables de l'endroit. Mille expédiens sont donc mis en jeu ; mais la science malgré tout le savoir du possesseur ne pouvait lui réussir. A vous dire le vrai, Mr. le Fantasque, il y avait bien de quoi faire tordre le cou à un Anglais, que de vouloir surprendre des personnes qui se ressouvenaient encore que cet escogiffe les avait ci-devant représentées comme des sujets rebelles et désaffectionnés, demandant dans un excès de zèle la charge de Magistrat Stipendiaire ou Chef-polisson. Il en était resté là quand l'heureuse nouvelle lui vint que le greffier de la Cour des Requêtes, désirant se faire présenter une adresse d'adieu avant son départ du comté, demandait une personne capable pour courir les signatures. L'occasion était belle, il ne la manqua point ; ses services aussitôt offerts furent de même acceptés. Voilà donc mon homme en chemin, briguant les suffrages du comté, invitant les uns à signer l'adresse par reconnaissance ; d'autres sur de prétendus services du greffier ; plusieurs lui montrèrent plus que les dents, il ne se rebuta cependant pas devant ces vieux rancuneux et fit si bien qu'il mistifia la plupart. — Observez que notre escamoteur se faisait donner double signature, dont les unes sur la requête et les autres sur une feuille volante qui devait servir disait-il à une copie de l'adresse. Comme dit son proverbe favori " farine du Diable s'en retourne toujours en son." Un envieux qui l'épiait ne voyant paraître que l'adresse originale lors de sa présentation sans aucune copie, se douta du tour. Il ne se trompait point. Mais, me direz-vous, que sont devenues les autres signatures ? Patience, je vais vous l'apprendre. A quelque tems de là Son Excellence reçut de la part des habitans du loyal et fidèle comté de..... une requête portant les mêmes signatures que l'adresse d'adieu présentée au greffier, le priant de vouloir bien prendre en sa favorable considération l'humble supplique des soussignés et d'appointer à la situation de greffier du comté la personne qu'ils prenaient la liberté de lui suggérer. Cette requête, comme de raison, contenait aussi la promesse à Son Excellence de l'appui des habitans dans les prochaines élections ; vous savez que les faveurs ne peuvent aller sans la reconnaissance. Vous dire que Son Excellence a répondu en bon père, comme à des enfans prodigues, n'est pas ce qui peut vous étonner, mais ça sera sans doute d'apprendre que ce haut, superbe et madré Visir se soit laissé emberlificoter par un fort insignifiant amateur magicien de campagne. Pour nous, pauvres habitans des montagnes, vivant à plus de soixante et quinze mille de la science, passe pour cette fois, il ne nous y rattrapera plus. Quant à vous, Mr. le Flâneur, en lisant cet écrit pour expier vos péchés, vous n'oublierez plus,

LES MONTAGNARDS,

Comté de }
10 Novembre 1840. }

Plusieurs dames et demoiselles nous ont favorisé de fort aimables reproches au sujet des conseils que nous donnâmes dans notre dernière feuille à messieurs les commis-marchands. Celles qui ont cru devoir nous adresser leurs plaintes par écrit n'obtiendront de nous aucune justice ; car c'est bien le moins que ces inestimables beautés (je suppose naturellement que toutes sont éblouissantes) viennent en personne solliciter la grâce qu'elles nous demandent de vouloir bien liyrer à la publicité leurs intéressantes et spirituelles réclamations. Cette règle

que nous imposons au meilleur et au plus aimable des deux sexes nous est trop favorable pour que nous nous décidions à nous en départir. Avis donc aux charmants auteurs féminins.

Nous sommes heureux d'avoir à raconter ce qui nous est arrivé hier au même sujet et qui servira nous l'espérons de précédent.

Il était dix heures du matin et nous étions gravement assis dans notre lugubre fauteuil éditorial, rêvant tristement et la larme à l'œil, à ce que nous allions mettre dans notre prochain *Fantasque* pour faire rire aux éclats un public toujours avide et rarement indulgent. Nous avions réfléchi durant déjà près de cinq heures et nous avions trouvé près de deux idées et demie, juste la moitié d'une idée, par heure. Cela n'avancait pas beaucoup pour remplir notre béant journal et cependant j'étais fier de moi-même quand je me comparais à certains grands personnages qui portent la tête bien haut, qui ont le gousset bien garni, qui ont l'air d'être plongés dans de profondes méditations et qui pour cela pensent sans avoir eu du tout le cours de leur existence une seule idée digne même de figurer dans la défunte *Canadienne* ou dans la *Géographie à l'usage des écoles* ; quand je pensais à tout cela je ne sentais pas d'aise ; je me croyais un vrai phénix et de voir que j'avais tant d'esprit, cela me consolait d'être si bête.

J'en étais arrivé à cette rassurante conclusion quand j'entendis frapper trois petits coups à ma porte :—Entrez ! Toc ! toc ! toc !—Entrez, vous dis-je. (Ceci d'une voix tout à fait impatientée.) A peine eus-je répété cette injonction que je vis entrer dans mon bureau un soit élégant voile noir. Sous ce voile noir était un coquet petit chapeau. Au fond de ce coquet petit chapeau l'on voyait un charmant petit visage blanc et rose parsemé d'yeux noirs et brillants d'une bouche.....d'un nez.....mais ces diables d'yeux brillaient tant et tant qu'ils m'empêchèrent de voir comment était fait leur entourage.

—Le bureau du *Fantasque*, monsieur ?

—C'est-ici, mademoiselle.

—Le rédacteur du *Fantasque*, monsieur ?

—C'est nous même, mademoiselle.

—Quoi ! c'est vous, monsieur, c'est singulier, je n'aurais pas cru !

(Ceci n'est pas un compliment à son visage marmotte tout bas notre apprenti.)

—Pourquoi cela, mademoiselle, je vous prie.

—Parceque vous me paraissez plus poli que vos écrits.

(Attrapé ça ! marmotte encore notre apprenti.)

—Veuillez me faire le plaisir de me dire, mademoiselle, ce qui, matière la faveur de ce reproche en forme de compliment.

—Eh, monsieur, avez-vous oublié déjà votre article au sujet de messieurs les commis, et les conseils dangereux, perfides que vous leur donnez ? Véritablement les dames étaient loin d'attendre de vous une pareille trahison.

(Oh les dames ne risquent rien, murmure l'apprenti.)

—Mademoiselle, c'est avec un chagrin infini que nous trouvons vous avoir déplu ; mais notre devoir d'homme public nous commande de mettre de côté les considérations galantes et....

—Monsieur il n'est pas de devoir qui oblige à être cruel, impoli, injuste envers les dames.

(Ça paie ! dit notre apprenti sans faire semblant de rien.)

—Mais mademoiselle, veuillez me dire si ce que j'ai dit n'est pas vrai en tout point et si par conséquent je n'ai pas eu raison de faire les observations que j'ai

publiées.

— Oh vous savez trop bien monsieur que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Vous pouviez penser toutes les belles choses que vous avez dites ; mais il fallait les garder pour vous. Croyez-vous que nos mamans ne nous retiennent pas assez à la maison sans que vous veniez encore nous ôter ce prétexte qui nous procure tant de piquantes promenades.

— J'avoue, mademoiselle que.....

— Et pensez-vous qu'il n'aurait pas beaucoup mieux valu pour vos dévoirs d'homme public, de critiquer les habitudes blâmables de votre sexe que de venir moquer le nôtre.

— J'avoue, mademoiselle que.....

— Si par exemple, vous vous étiez élevée contre cette manière qui semble devenir fashionable de fumer dans la rue. A peine pouvons nous faire deux pas sans être suffoqués, étouffés, aveuglés par un nuage qui nous enveloppe, nous poursuit, pénètre nos vêtements, et peut donner à croire à nos amies que nous fumons nous-mêmes, ou que nous sortons de quelque tabagie. Quelle horreur!

— J'avoue, mademoiselle que.....

— Si par exemple vous aviez réprimandé messieurs les commis dont vous prenez tant le parti, sur la manière que quelques-uns ont prise de nous parler continuellement par compliments qu'ils croient absolument flatteurs. — "Ce velours-ci, mademoiselle ferait bien pour un chapeau, il ferait ressortir admirablement la blancheur de votre front." Vous voulez des gants, mademoiselle, je pense que nous n'en n'avons pas d'assez petits pour vous ; voilà un shall qui dessinera votre élégante taille à ravir ; et toutes sortes de compliments qui nous impatientent parceque nous les entendons faire à toutes celles qui viennent acheter ; qu'elles soient bossues, boiteuses ou rousselées.

— J'avoue, mademoiselle que.....

— Vous auriez bien dû les laisser tranquilles ces commis, qui n'ont rien de mieux à faire le soir que de s'occuper à tenir leurs magasins en ordre. S'ils demandent à les fermer de bonne heure c'est seulement pour aller fumer ou boire plus à l'aise. Nous leur donnons de l'occupation, c'est vrai, mais celui qui travaille ne pense point à mal.

(Excepté notre bourgeois dont le seul travail est de penser à mal, dit notre apprenti en parlant au mur.)

— Je conviens, mademoiselle que tout ce que.....

— Que voulez-vous que nous fassions toute la journée si nous n'allons pas *shopper* un peu ? broder, dessiner, lire ? cela gâte la vue ; toucher du piano ? c'est trop commun ; tout le monde touche du piano. Autrefois il n'y avait que les demoiselles riches ; à présent ce sont les pauvres qui sont les plus habiles. C'est bon genre aujourd'hui de ne rien toucher du tout. Je vous prie, monsieur le Fantasque, au nom de toutes mes amies, de vouloir bien rétracter votre avis ce qui aura fait aux marchands plus de tort que de bien, car de crainte qu'on ne dise que nous n'allons dans les boutiques que pour les renverser nous n'y irons plus du tout.

Après m'avoir fait toutes ces reproches, ma belle inconnue me dit toute de charmantes choses, que le manque de place m'empêche de vous répéter.